Le maître de poste hochait magistralement la tête :

— Cela est ! ajouta-t-il avec force. Le coupable aurait fait des révélations au pied de la potence : M. Scroggs, dans une intimité dont j'ai l'honneur...

Ici le maître de poste salua le Grand Homme absent.

— ... M. Scroggs n'avait prédit des révélations... Eh ! bien, Gentlemen d'Adrianopolis, maintenant que la tombe est muette pour nous, maintenant que le néant seul nous répond ! je vais parler, moi ! Je décrète d'accusation Sedley, le vieux et farouche solitaire qui n'avait pas craint de choisir pour sa fille un gendre tel que ce Dudley ! Le vieillard prononcé a dû être complice du meurtre ! Une preuve bien forte confirme mes paroles ! ... Seul il a craint de se réunir à notre foule désolée ! Donc, il est coupable, lui aussi !

L'estimable orateur crut devoir s'essuyer le front, après avoir terminé ce remarquable speech ; et, avec un bon sourire, il daigna recevoir les félicitations de ses admirateurs les plus proches.

Après quelques instants d'agitation murmurante, la foule s'écria d'une seule voix :

— Sedley ! oui ! Sedley est coupable ; allons le chercher pour lui faire avouer son crime et le punir aussitôt.

Sur le champ, tous se ruèrent dans la direction du cottage : mais, à peine eurent-ils fait une centaine de pas que le colporteur apparut hors d'haleine, escorté par le ban et l'arrière-ban du village.

— Qu'est-il arrivé ? quelle explosion ai-je entendu ? s'écria-t-il ; où sont Hugh Overton et Sedley ?

Il y eut un moment de confusion inexplicable, pendant lequel tout le monde parla sans écouter personne. A la fin, les poumons plus exercés de Dodge remportèrent la victoire et imposèrent silence.

Il raconta ce qu'il venait d'apprendre et revint sur le théâtre de l'explosion avec tout le cortège.

Après examen et discussion on tomba d'accord que le vieux Sedley avait dû se faire sauter avec Overton et Dudley pour échapper à la justice et ne pas mourir sans vengeance.

— J'avais bien dit que Sedley était coupable ! s'écria triomphalement le maître de poste.

— Oui ! vous avez été bien près de la vérité, sauf quelques exceptions, hasarda le timide tailleur.

Soudain il rougit et essaya d'éternuer pour cacher son trouble ; le sévère directeur des postes, mécontent du mot "exceptions," venait de lui lancer un regard terrible.

Bientôt toutes hypothèses furent élucidées par l'arrivée de quelques jeunes gamins—néophytes de M. Perkins—qui exhibèrent à ce dernier divers débris calcinés qu'ils avaient ramassés dans les environs.

Parmi ces objets on reconnut la crosse d'un pistolet d'Overton, et la moitié d'une veste de chasse que Dudley portait habituellement.

M. Perkins fit leur oraison funèbre en citant un verset de la Bible :

— Ainsi périssent les ennemis de Sion !

— Amen ! répondit la foule en se dispersant lentement.

EPILOGUE

Dix ans après les événements qui viennent d'être retracés, Adrianopolis était devenue une grande ville, ayant des monuments, de larges rues, de vastes quais sur l'Ohio, et une population nombreuse.

Par une belle matinée du mois de septembre, le vapeur premier arrivant trouva Adrianopolis en fête. Un courrier du gouvernement avait annoncé dans la nuit que sir Elton, un des membres les plus distingués du comité de législation, assesseur près du tribunal criminel de New-Orléans, viendrait présider en personne les assises du district.

La population, préoccupée de l'arrivée de l'illustre gentleman, s'était réunie sur le port et épiait le moment où le bateau débarquerait ses passagers.

Effectivement, on put voir sortir d'une tente d'honneur

dressée sur le pont, le magistrat accompagné de sa famille et d'un nombreux personnel.

C'était un homme dans la force de l'âge, au visage doux et ouvert, aux yeux intelligents, à la démarche ferme et décidée.

Sa jeune et charmante femme, brune aux yeux bleus, avait à ses côtés deux jolis enfants sur lesquels un nègre veillait avec une sollicitude toute particulière.

Quand les nobles personnages mirent pied à terre, ils furent salués par ce murmure admiratif qui s'élève dans les foules vivement impressionnées : plus d'un curieux leur fit cortège jusqu'à l'hôtel où ils avaient fait retenir leurs appartements.

Parmi les spectateurs de cette sorte d'ovation se trouvait un petit homme, gros et court, dont le visage représentait parfaitement une pomme rouge du Canada dans tout l'épanouissement de sa maturité.

Après avoir, comme tout le monde, salué le noble étranger, il tressaillit en le regardant, et resta bouche bée, le chapeau à la main, pénétré de la plus profonde surprise.

— Serait-ce lui ? murmura-t-il ; ah ! si le feu pouvait rendre sa proie, je jurerais que c'est lui !

Le magistrat et sa famille disparurent dans l'hôtel. Au bout de quelques secondes, le gros petit homme, qui était venu curieusement stationner près de la porte, vit apparaître le nègre qui, en homme d'importance, réglait le transport et l'arrangement des bagages.

En l'apercevant le curieux ne put retenir une exclamation :

— Mais c'est Caton ! De par tous les diables, c'est vous, Caton !

— Eh ! eh ! Massa Dodge ! bonjour, Massa Dodge ! comment va ? Je suis charmé de vous voir, Massa Dodge ! et de vous voir si fort engraisé ! s'écria le nègre en embrassant cordialement le colporteur.

Tous deux entrèrent dans la cour de l'hôtel où l'illustre voyageur présidait lui-même à l'emballage de ses bagages.

— Oh ! Seigneur ! voilà Charles Dudley ! murmura le colporteur dans une stupéfaction profonde.

— Oui, mon vieil ami, répliqua le gentilhomme en lui tendant cordialement la main ; Charles Dudley ELTON ; et voici ma famille, ajouta-t-il en se tournant vers la jeune Lady ; voici ma femme, Lucy Dayton Elton ; voici mes deux enfants.

Nathan Dodge ne put répondre un seul mot ; il sortit à reculons en levant les mains au ciel.

— Voilà un homme bien étonné d'avoir serré la main à un revenant, dit Elton en riant à sa femme.

Un quart d'heure après, toute la ville discutait l'étonnante nouvelle : la généralité des curieux (car le précieux club avait survécu) se crut forcée d'admettre en cette affaire un prodige inexplicable, où la main de la Providence était intervenue d'une façon indubitable.

Quelques citoyens de l'espèce du tailleur et du cordonnier, ainsi que le petit M. Scroggs l'attonné, se considérèrent comme fort embarrassés et firent jurer à leur langue un silence éternel, pour l'éternité.

A la dernière séance de la cour criminelle, lorsque les affaires pendantes furent terminées, le président Elton annonça qu'il allait parler : aussitôt il se fit un profond silence.

— Citoyens d'Adrianopolis, devant vous se présente un mort qui veut revenir à la vie ; je suis, vous le savez, Charles Dudley condamné, ici même, il y a dix ans, à être pendu pour un crime qu'il n'avait pas commis, pour un crime qui n'existait pas.—J'adjure M. Scroggs, mon ancien accusateur, de lire à haute et intelligible voix le procès-verbal de déclaration, rédigé par le juge de Pittsburg il y a dix ans ; procès-verbal qui a été communiqué depuis peu par le directeur général des archives du district.

Et l'infortuné petit attorney fut obligé de lire la glorification de Charles Dudley et... sa propre condamnation.

FIN.

POUR LE PROCHAIN NUMERO :

L'Assassinat de Versailles

PAR JULES CLARETIE.